



## Un nouveau visage pour la *Popular Liberation Army Air Force (PLAAF)*

*Le recours massif à l'aviation et à la numérisation du champ de bataille pendant la première guerre du Golfe remet en question les capacités de la composante aérienne de l'Armée de Libération Populaire (PLA) chinoise à assurer la sécurité du territoire et à protéger les intérêts régionaux. Une série de réformes est alors engagée pour offrir un cadre plus propice à l'interopérabilité des forces et leur projection.*

### Une mise à niveau rapide partagée entre rétro-ingénierie et innovation

La suprématie aérienne mise en œuvre par les États-Unis entre janvier et février 1991, la similarité entre les systèmes de défense chinois et irakien et la persistance des tensions autour de Taïwan inquiètent les cadres du parti communiste chinois. Si la *PLA* veut tenir un rôle sur la scène internationale, elle doit alors repenser la doctrine de sa composante aérienne et combler son déficit capacitaire, pour la doter d'un potentiel de supériorité aérienne. Il s'agit de renforcer les capacités défensives de la *PLAAF* et de les compléter par une dimension offensive, qui s'appuie sur des moyens de frappe à longue distance, de destruction des défenses adverses, de ravitaillement et de transport.

Afin de remplir ces objectifs, la *PLA* s'est appuyée sur des acquisitions d'appareils russes et sur son propre complexe militaro-industriel pour développer un arsenal moderne. À partir des *MiG-21* et *SU-27*, la *PLAAF* a pu mettre au point ses chasseurs de troisième (*Chengdu J-7*) et de quatrième générations (*Shenyang J-11*), qu'elle remplace progressivement depuis mars 2016 par les *Chengdu J-20* de cinquième génération. Cette logique lui permet également de mettre au point les bombardiers stratégiques *Xi'an H-6k*, ainsi que les transporteurs légers ou tactiques *Shaanxi Y-8* et *Y-9*. Sur le plan de la défense sol-air, la *PLAAF* a délaissé ses batteries fixes à courte portée au profit d'une panoplie de systèmes mobiles composée des *S-300PMU* russes, de leur équivalent chinois *HQ-9*, et des *S-400* acquis en 2015 pour augmenter la portée du dispositif.

À la faveur de lourds investissements<sup>1</sup>, la *PLAAF* rattrape son retard vis-à-vis des puissances occidentales. Comptabilisant 2 800 aéronefs en 2016, elle se hisse au troisième rang mondial. L'acquisition de chasseurs *Su-35* en janvier 2017 rappelle que les appareils russes continuent de côtoyer les modèles chinois au sein de la flotte. La rétro-ingénierie est accompagnée par le développement de technologies de pointe à l'image du drone *HALE* « *Soar Dragon* » et des projets d'avions furtifs *J-20* et *FC-31*. La combinaison des capacités d'innovations et de production<sup>2</sup> permet à la *PLA* de construire progressivement son autonomie capacitaire comme le suggère la déclassification de brevets au profit du secteur privé chinois depuis mars 2017.

### S'écarter de la doctrine de défense du territoire pour entériner l'hégémonie régionale

La révision des doctrines d'emploi des forces confère de plus en plus de place à la composante aérienne. Le regroupement des sept régions militaires en cinq « *battle zones* », annoncé par Xi Jinping en janvier 2016, vise à favoriser l'interopérabilité des forces. À la tête de chaque zone, un commandement de théâtre est chargé d'assurer l'intégration des composantes terrestre, marine et aérienne au travers d'entraînements en s'appuyant sur le dispositif *C4ISR*. En parallèle, la traditionnelle « grande armée de terre » voit son effectif réduit, ce qui renforce indirectement la place tenue par la *PLAAF* (comptant 398 000 hommes sur 2,3 millions, soit 17,3% du total des forces en 2016). Cette valorisation est renforcée par la nomination de généraux issus des forces aériennes à des postes traditionnellement occupés par les forces terrestres au sein du *CMC* (organisme responsable de la modernisation des forces).

La nouvelle doctrine d'emploi de la *PLAAF* s'inscrit dans la logique dite du « *développement pacifique* » lancée par Hu Jintao. Elle vise à multiplier les points d'attache en mer de Chine et dans l'Océan Indien. En témoigne la militarisation d'îlots dans des zones de tensions entre la Chine et ses voisins, comme les îles Spratleys. Les simulations de combat en mer et les patrouilles aériennes laissent supposer que la *PLAAF* oriente sa stratégie vers un contrôle opérationnel et tactique des voies aériennes et maritimes.

*Malgré le rattrapage du déficit capacitaire de la PLAAF et malgré la mise à jour de sa doctrine d'emploi, les interrogations restent ouvertes quant à sa capacité à réaliser un grand nombre de sorties sur la durée. Ces incertitudes, conjuguées aux lacunes en termes de maintenance et de ravitaillement en vol, limitent la capacité de la PLAAF à conduire et à maintenir des opérations à distance. Elles cantonnent pour le moment l'armée chinoise à des prétentions régionales.*

*Ces propos ne reflètent que l'opinion de l'auteur.*

1 Les dépenses militaires chinoises représentent 12% du total mondial, au second rang derrière les États-Unis (34%).

2 Le nombre de chasseurs de quatrième génération disponibles a presque doublé entre 2010 et 2015 grâce à une production moyenne de 70 chasseurs par an, la part de cette génération dans le total de la flotte passe de 30 à 51%. En comparaison, la flotte *Rafale* opérationnelle française est passée de 59 modèles à 78 sur la même période.